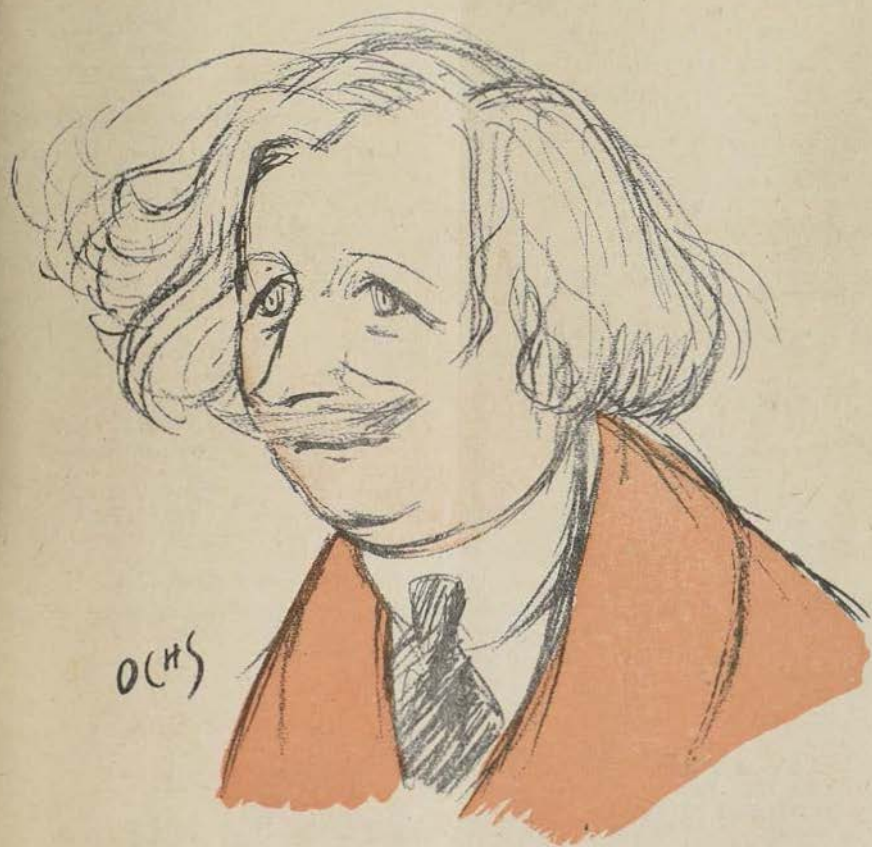


Pourquoi Pas ?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET



ERNEST JASPAR

ARCHITECTE

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAÎNE
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS

SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : 60 millions

Réserves : 11 millions

SIÈGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

140 AGENCES EN BELGIQUE

Agences à Luxembourg et Cologne

FILIALE A PARIS

CRÉDIT ANVERSOIS, 20, rue de la Paix



The Continental
Bodega Company

Porto - Sherry - Madère

Vins d'authenticité absolue et de qualité incomparable



Corte	la bout.	9.—
Alto-Douro	"	10.—
Jubilee	"	13.50
17 Bis (Marque déposée) "	"	9.50
Nectar	"	15.—
Sherry Elegante	"	10.50

The Continental Bodega Company

Bruxelles, Anvers, Liège, Gand, Ostende,
Blankenberghe, Malines, Courtrai, Namur,
Menin, Ypres, La Louvière, etc.

Seul propriétaire de la **BODEGA**
Marque et Enseigne :

Maison fondée en 1879

Prix spéciaux pour le commerce



TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE METROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour nocés et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux n° 16.664 Téléphone : Nos 187,83 et 293,03
	Belgique.	fr. 30.00	16.00	9.00	
	Stranger.	> 35.00	18.50	—	

ERNEST JASPAR

Il existe un portrait de Porto-Riche qui, depuis vingt ans et plus, orne toutes les publications de ce dramaturge et qui, sans doute, a fait rêver bien des femmes. Il dut y avoir un jour où Porto-Riche ressembla à ce portrait, un matin heureux où le soleil, la bonne santé et l'euphorie morale contribuèrent à donner à sa physionomie son maximum de beauté physique et intellectuelle. Le photographe fixa ce moment et le graveur l'éternisa: sur un front de marbre, une chevelure harmonieusement révoltée, de laquelle les doigts du poète, en y passant, doivent faire sortir les étincelles du génie; un œil magnifiquement voilé de rêve et de tendresse, avec, à la commissure des paupières, un rien d'ironie qui aiguise le regard; l'ovale parfait d'un visage aux lignes pures; un profil délié, modelé comme un profil de femme... On n'est pas beau comme ça!

Rappelez-vous ce portrait de Porto-Riche — puis fermez les yeux et représentez-vous un Porto-Riche joufflu comme un bambino de Véronèse, et rose comme un chérubin de Rubens, des cheveux foisonnants, massés tout autour de la tête et tombant jusqu'aux épaules, des cheveux dont on ne sait pas s'ils sont encore blonds ou s'ils sont déjà blancs, des sourcils et une bouche tracés d'un crayon académique, et, sur le tout, un air joyeux de vivre, un je ne sais quoi de frondeur et de cordial qui révèle le bon équilibre bruxellois, la bonne chère brabançonne — et vous aurez l'architecte Ernest Jaspar, bien connu pour la pureté de ses traits et de son architecture.

???

— Ernest Jaspar! Est-ce qu'il est « famil avec » le Ministre ?

— Son propre frère, Monsieur...

— Est-ce qu'il lui ressemble... au moral ?

— Au moral, ils se ressemblent peut-être plus

qu'ils ne le croient. Mais, au premier abord, on ne perçoit que les différences. Le ministre est toujours dressé sur ses ergots; il a le toupet impérial; il n'aime pas beaucoup la plaisanterie, et traite sans douceur son personnel diplomatique. Bref, il passe pour avoir mauvais caractère, ce qui est toujours une façon d'avoir du caractère. L'architecte, lui, a la bonne humeur des gens à qui tout a réussi, la bonne humeur de l'optimiste. Il va par la vie, souriant et rigolard, aimant trop à blaguer les autres pour ne pas supporter qu'on le blague un peu lui-même. Jaspar, le ministre, tient à son prestige, et y croit; Jaspar, l'architecte, ne croit à aucun presage, ni au sien, ni à celui de son frère. Mais, ayant noté ces différences, constatons que les deux frères se ressemblent tout de même par un commun amour de la vie et de l'action, par cette personnalité vigoureusement accentuée, qui a fait de Jaspar (Henri) un chef politique que l'on peut désapprouver, que l'on peut combattre, mais dont il faut reconnaître la puissante personnalité, l'intelligence et le talent. C'est le même tempérament qui a fait de Jaspar (Ernest) un artiste original et créateur.

???

C'est assez gênant d'être frère de ministre, et surtout d'être le frère d'un ministre aussi en vue qu'Henri Jaspar — du moins quand on a, et qu'on veut avoir quelque personnalité. Notre Jaspar, l'architecte, a souvent enragé quand on lui a donné ce titre: Frère du Ministre. Eh! sacrebleu! pourquoi ne dirait-on pas du ministre: Frère de l'architecte ? Si encore cette situation de frère de ministre lui rapportait quelque chose; mais, bien au contraire, elle l'a empêché d'obtenir jamais la moindre commande de l'Etat, Henri Jaspar étant précisément l'opposé de ces hommes d'Etat qui n'occupent le pouvoir que pour avantage leur famille et leur clientèle.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIFERS, BRUXELLES

Elle a même failli empêcher Ernest d'être décoré de l'ordre de Léopold, si incontestables fussent ses titres: il a jallu que le département compétent le gazetifiait à l'insu du ministre qui, justement, à ce moment-là, regardait d'un autre côté...

Notre Jaspar (Ernest) n'a, du reste, aucun besoin de l'appui officiel. Depuis le moment où il a repris pied en Belgique, aussitôt après l'armistice, il s'y est fait très rapidement une situation fort enviable parmi nos artistes bâtisseurs les plus modernes. Tout jeune encore, à peine sorti de l'école, il était parti pour l'Egypte. C'était le moment où le baron Empain se dépensait à Héliopolis. Il s'agissait de créer une ville nouvelle dans le plus vieux pays du monde. Généralement, quand un financier veut créer une ville, n'importe où, dans un pays tout neuf, ou dans un pays tellement vieux qu'on peut songer à sa renaissance, il s'adresse à un ingénieur. L'ingénieur lui fait un beau plan en damier, commande des poutrelles et du ciment armé, et fabrique des maisons, des hôtels et des monuments à peu près aussi beaux que les nouveaux bâtiments de l'Université de Bruxelles. Mais le baron Empain était à cet âge où un financier se demande s'il va devenir un grand mécène ou un grand bienfaiteur de l'Humanité. Il tint à ce que sa ville ne fût pas un scandale esthétique sur le sol de la vieille Egypte, berceau de l'architecture. Il s'agissait donc de trouver un style qui fût, à la fois, si l'on peut ainsi dire, égyptien et néo-belge. Ernest Jaspar s'y appliqua avec la fougue de la jeunesse, et il y réussit, grâce à une bienheureuse combinaison du modern-style qu'on venait de découvrir, du byzantin, de l'arabe et de l'égyptien. Cela faisait quelque chose d'assez composite: Sainte-Sophie-Palace, comme dit un critique d'art. Le fait est que, manié par un ignorant sans goût, cette formule eût pu aboutir à des monstruosité. Mais Ernest Jaspar était artiste, et connaissait son métier. Aussi, ses constructions égyptiennes ont-elles fait école dans le pays.

???

Bien avant que, porté par la fortune politique, le ministre Henri eût pris l'habitude de converser en particulier avec le Roi des Belges sur les affaires de l'Etat, Ernest Jaspar avait eu l'heur d'approcher le couple royal. Royal? il ne l'était pas encore: ceci se passait alors qu'Albert I^{er}, héritier présomptif, faisait, avec la future reine Elisabeth, de longs voyages à l'étranger. Un de ces voyages les conduisit en Egypte, dans ce strict incognito qui

n'empêche pas les grands de la terre d'être signalés partout où ils passent, et qui n'a comme but — et quelquefois comme résultat — que d'empêcher les gazetiers de signaler leur présence dans les pays qu'ils visitent.

Au Caire, le prince Albert et la duchesse en Bavière eurent besoin d'un cicerone discret, bien informé et parlait gentileman, d'un de ces Belges chez qui le respect dynastique n'exclut pas la bonne humeur et même l'humour patriotique. Nul n'était mieux indiqué qu'Ernest Jaspar, personnage notoire et plein d'« allant », capable de s'intéresser plus encore au pittoresque d'une ville orientale qu'à l'économie politique et à la statistique comparée. Et ce fut, pour l'architecte d'Héliopolis, qui avait emporté à ses semelles, sur les rives du Nil, un peu du terreau et même du terroir natal, une série de jours dont le souvenir lui est resté précieux et dont il parle, quelquefois, comme on parle d'un joli souvenir, avec un sourire déferent et une profonde reconnaissance.

???

Jaspar était donc en train de devenir un grand architecte égyptien, quand la guerre survint. Pendant cinq ans, le monde entier fut occupé à détruire des maisons, et non à en construire. Ernest Jaspar rappliqua vers la vieille Europe; on le vit à Paris, au Havre, à Londres, tout joyeux de retrouver des camarades, et, même aux plus mauvais moments, incurablement optimiste. Ayant attendu la victoire avec confiance, il l'accueillit avec simplicité, et dès le lendemain de l'armistice, il vint reprendre sa place au foyer bruxellois comme s'il ne l'avait jamais quitté. Il y avait pas mal de choses à construire et à reconstruire à Bruxelles et dans les environs. Ernest Jaspar se mit à l'ouvrage. Avec une rare souplesse de talent, une ingéniosité pleine de ressources, il a bâti des villas et des maisons, et il ouvrait, l'an dernier, au Cercle artistique, une exposition qui, pour beaucoup, fut une révélation.

L'hôtel des Fondations Universitaires qu'il construisit, rue d'Egmont, est une installation fastueuse et confortable — un de ces deux adjectifs exclut souvent l'autre. Il faut admirer sans réserve le vaste et imposant escalier d'honneur — dont la montée en fer forgé fut dessinée par l'architecte — la salle de conférences, la salle de lecture, la salle à manger et les « appartements du prince », destinés aux savants illustres qui honoreront d'une visite notre université. Tout cela est d'une sobre richesse; l'ordonnance en est parfaite, l'ameublement d'un goût irréprochable: c'est l'œuvre d'un maître-architecte qui est en même temps un maître-décorateur.

Il faudrait citer aussi le logis merveilleusement agencé et d'une coquetterie cossue qu'il vient de bâtir... pour lui-même, avenue Léon Errera.

L'architecture moderne, après les étonnements de ces années 90, où l'on vit fleurir le style « néo », a réalisé, depuis quelques années, des progrès sur-



prenants. Nous n'avons pas encore découvert le style monumental qui fera oublier les grands styles du passé, mais, dans l'architecture domestique et dans l'architecture industrielle et commerciale, le style du XX^{ème} siècle s'est affirmé, et chaque pays y a apporté son originalité propre. La Belgique, notamment; il y a un style belge moderne, dont les caractères ne sont pas encore bien définis, mais qui se reconnaît à distance. Il a eu beau commencer par du byzantin-égyptien, Ernest Jaspar y joue son rôle, il peut compter parmi ses créateurs.

Quand on lui reprochait de sourire trop aimablement à l'Angleterre, et de faire la coquette avec la France, Henri Jaspar, le ministre, répondait volontiers: « Je suis Belge, avant tout ». Ernest Jaspar, architecte, a eu beau traîner ses guêtres par le monde, il est, lui aussi, resté Belge avant tout.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Le petit pain du jeudi A PAPHYRUS cheval anglais

Eh bien ! quoi, Old Chap, te voilà dans les choux, et avec toi l'orgueilleuse espérance de l'Angleterre ! C'est une déveine qu'a l'Angleterre toutes les fois qu'elle entre en compétition avec ses anciens élèves, ses pupilles, de l'autre côté de la mare aux harengs !

C'est assez dans l'ordre. Les enfants marchent sans le vouloir, et quelquefois en le voulant, sur les pieds de leurs vénérables pères. Ainsi, l'Angleterre, qui n'est qu'une colonie révoltée et émancipée de la France, s'est permis bien des libertés vis-à-vis de cette France; ainsi, l'Amérique, colonie révoltée et émancipée, vis-à-vis de l'Angleterre: *Patere legem quam fecisti*. C'est ce qu'expliqua le vieux monsieur à son fils, qui le déposait dans un terrain vague, aux fins de l'y laisser mourir de faim: « Ce que tu me fais à moi, mon fils, je l'ai fait jadis à mon père. Dépose-moi donc à l'endroit précis où j'ai déposé ce noble vieillard ! »

Pour toi, vieux Papyrus, produit de l'élevage anglais, et peu au courant des manigances politiques, tu t'en fus là-bas, plus ingénu qu'une Mistinguett, et encore bien moins qu'un Lloyd George, pour simplement courir ta chance.

Jadis, notre Occidental Carpentier fit le même parcours: c'est en rougissant que nous rappelons la veste mémorable dont ce boxeur enrichit la garde-robe de l'Europe. Oui, on peut bien dire de l'Europe, car il emportait toutes les espérances de l'Europe dans son caleçon (pas moyen de dire son manteau) professionnel. Cette Amérique devait alors voir ce qu'elle devait voir... La première dans l'industrie du cochon salé, du film, du sermon wilsonien dans l'art de répudier les engagements pris par son représentant le plus qualifié, la plus riche en dollars, en girls, en buildings, en clergymen, en raseurs, en philanthropes et en milliardaires, nous allons lui montrer qu'elle ne détenait pas en tout *the best in the world*.

Nous ne lui avons rien montré du tout, et nous avons reçu sur le nez de Carpentier un coup de poing qui nous a fait voir trente-six mille chandelles. Ne réveillons pas ce pénible souvenir...

Pourtant, à propos de lui, on peut bien dire une chose, c'est qu'alors, l'Angleterre lut, dans ses vœux, avec l'Europe, avec Carpentier, contre le Yankee... Le sentiment de la solidarité européenne amollit un moment le cœur coriace d'Albion. Était-ce ce sentiment-là ou bien le désir onragné que cette insupportable Amérique fut, une bonne fois, cabossée par quelqu'un de ce côté de l'eau ? Peu importe.

Or, vieux Papyrus, on peut bien te le dire, maintenant qu'il n'y a plus de crainte de te déprimer le moral et de diminuer tes moyens, tu n'as pas, toi, emporté les vœux d'une Europe unanime. On pourrait peut-être même avancer qu'il y eut, par ici, des partisans de ton concurrent.

Qu'est-ce à dire ? Aurions-nous manqué à la solidarité européenne ? Serions-nous animé de tels sentiments vis-à-vis d'Albion, que toute sa malchance nous fait plaisir ? Dans ce cas, c'est peut-être bien nous qui aurions fait preuve d'un petit esprit, tandis qu'elle aurait eu des vues plus larges, plus généreuses dans le cas Carpentier !...

Mais ce n'est pas tout cela. Nous sommes de plus en plus convaincus qu'Albion a constamment la berluce, résultat d'un index qu'elle se fourre délibérément dans l'œil jusqu'au coude et — quels que soient nos sentiments vis-à-vis d'elle — nous savons très bien que nous avons intérêt à ce qu'elle se guérisse de cette berluce indurée.

Les résultats de sa berluce, elle nous en a trop fait partager les conséquences, et il n'y a pas moyen (nous sommes de trop petites gens pour cette grande dame) de lui faire reconnaître et soigner l'infirmité dont elle est affligée.

Alors, quoi ! Qu'elle patauge ! Qu'elle donne du nez contre les becs de chat ! Qu'elle tombe dans un puits ! Qu'elle s'assiede dans la marmelade ! A la fin de tant d'accidents, elle s'apercevra qu'elle a quelque chose de faussé dans la direction et daignera peut-être écouter nos humbles avis. C'est le bonheur qu'on lui souhaite et que nous lui souhaitons.

Vois-tu, vieux Papyrus, canasson d'Angleterre, tu n'as été qu'un incident parmi tant d'incidents; tu étais peut-être le plus sympathique cheval: tu ne fus pas le bon cheval sur lequel on doit miser. Ta pauvre Albion, une fois de plus emballée par sa superbe, avait misé sur le mauvais cheval. Si tu contribues à la guérir, tu n'auras pas perdu ton voyage et tu n'auras pas eu en vain le mal de mer...

Pourquoi Pas ?

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS
D'ORIENT

Moquettes unies et à dessins
Tapis d'Escalier en toutes largeurs
Etc., etc., etc.

Le plus grand choix
Les prix les plus bas



La Toussaint tombant un jeudi, nous ne pourrions imprimer notre numéro de la semaine prochaine que le vendredi — et nos lecteurs le recevront (avec un jour de retard) le samedi 3 novembre.

Ce dont nous nous excusons auprès d'eux.

La fin de l'Allemagne

Cette fois, il semble bien que tout soit consommé. La Bavière, la Saxe, la Rhénanie se détachant du Reich, déjà amputé de l'Alsace, de la Lorraine, de la Posnanie, de la Haute-Silésie, de Dantzig, de Memel, que reste-t-il de l'œuvre bismarckienne ? L'Allemagne, la grande Allemagne disparaît ; les Allemagnes demeurent. Les nobilités historiques, comme Jacques Bainville, qui pensent que jamais la paix de l'Europe ne fut mieux garantie que par le traité de Westphalie, qui consacra le morcellement et l'impuissance de l'Empire germanique, ont le droit de triompher. Les auteurs du traité de Versailles n'avaient pas voulu morceler l'Allemagne : la folle politique des Wirth, des Juno, des Stresemann, la détresse financière qu'elle a provoqué a fait ce que les vainqueurs n'avaient pu faire. Avouons que le châtiement de cette race est terrible ! En 1914, elle était la plus puissante, la mieux armée, la plus riche ; elle remplissait le monde de son prestige et pouvait croire qu'elle allait réaliser ce vieux rêve de tous les peuples puissants ; l'hégémonie universelle ; voici qu'elle est réduite à l'extrême misère et que l'Etat qu'elle avait créé tombe en dissolution.

Tout de même, nos morts sont bien vengés !

SAMEDI 10 NOVEMBRE 1925. *Somptueux gala au RESTAURANT-DANCING MERRY-GRILL*

(Un Bal à la Cour sous Louis XV — 1715-1774)

Reconstitution de l'époque ; charmante opposition d'élégance : 1715-1925.

Attractions multiples — Cotillons — Surprises

Au programme :

(MISS HARRY'S...?)

Dîner à partir de dix heures ; prière de retenir sa table.

Tél. 227.22. — Adresse télégraphique : MERRYCARDI.

Tenue de soirée obligatoire.

Autre son de cloche

L'Allemagne se désagrège. Nous pouvons savourer les ruits amers de la vengeance. Fort bien. Mais si nous nous en donnions en gens pratiques, nous aurions peut-être tort le trop nous réjouir. Cette désagrégation de l'Allemagne l'éloigne-t-elle pas encore de nous l'espoir d'être payé un jour ? Est-ce qu'avec cette étonnante « puissance de dissimulation et de concert » qui caractérise cette race, nos Boches n'auraient pas imaginé cette ruse suprême pour échapper à l'obligation d'acquitter leur dette ?

« L'Allemagne, qui a signé le traité de Versailles, diront-ils, n'existe plus : ni la Bavière, ni la Saxe, ni le Hanovre, ni la Thuringe n'ont signé ! Si vous voulez être payés, adressez-vous à la Prusse ! »

Irons-nous faire la guerre à la Bavière pour leur démontrer la malhonnêteté de cette politique et la contraindre à la soumission ? Il nous reste, il est vrai, l'exploitation de notre gage : la Ruhr, la Rhénanie. Mais voilà que les Rhénaniens fondent une république franco-belgeophile, une république dans la fondation de laquelle nous sommes tout de même pour quelque chose ! Allons-nous les faire payer pour les Boches de Berlin ?... Il paraît qu'ils consentent à payer leur part des réparations. Parfait. Mais quand il s'agira de la déterminer, vous verrez qu'on cessera de s'entendre.

Studebaker Six

De grands moyens financiers, des usines immenses pourvues du matériel le plus moderne et un débouché mondial permettent aux établissements STUDEBAKER de construire des automobiles sur une base des plus solides et des plus économiques.

La grande marque américaine justifie sa vogue grandissante par les soins qu'elle apporte à sa fabrication.

Visitez le garage STUDEBAKER, 122 rue de Ten Bosch.

La République rhénane

Voilà la République rhénane proclamée ! Ceux de nos frères qui, depuis l'armistice, soutiennent que la paix ne sera pas définitive avant que la question rhénane ne soit résolue, les Neuray, les Léon Hennebicq, les Nothomb, ont bien le droit de hisser le grand pavail. L'événement leur donne raison, et si, comme cela paraît probable, le gouvernement a été plus ou moins pris de court, il faudra faire amende honorable à ces Cassandre.

Mais ceci dit, constatons que la question n'est pas résolue. Qu'est-ce que cette République rhénane ?

Tous ceux qui ont suivi la question d'un peu près savent qu'il y avait, depuis longtemps, plusieurs républiques rhénanes en gestation, dont quelques-unes n'étaient manifestement que du camouflage boche. Ce M. Deckers qui a pris la tête du mouvement était, jusqu'à présent, assez peu connu. Il a appartenu au parti du Docteur Dorten, puis au groupe de Smeets. Tous ces gens-là s'entendaient assez mal et s'accusaient réciproquement de trahison. Il est possible que, devant l'urgence du péril, et poussés par le courant populaire, ils se sont unis, mais dans ce magma confus qu'est pour l'instant l'Allemagne, il est bien difficile de voir clair.

Quant à notre haut commissaire, il regarde tout cela en spectateur. Il se lave les mains. C'est peut-être l'attitude la plus sage, mais il faudrait savoir si c'est de propos délibéré qu'il l'a adoptée. Il était malheureusement de ceux qui, au début de l'occupation, considéraient la République rhénane comme irréalisable et traitait les séparatistes comme des traîtres !

TAVERNE ROYALE, BRUXELLES

Téléphone 276.90

Livraison à Domicile

Parfaits, Pâtés et Terrines de Foie gras

FEYEL de Strasbourg

Spécialité de plats sur commande Chauds ou Froids

Terrine de Bruxelles

Porto, Sherry, Vins et Champagne

Véritable Caviar Molossol extra

Thé de Chine, Mélange Spécial

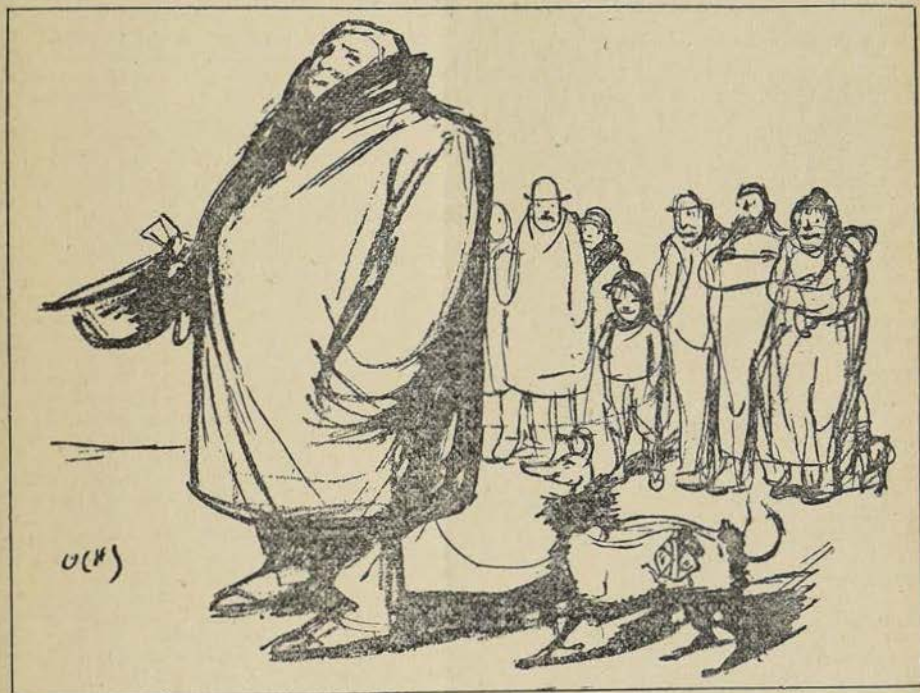
Les cheveau-légers et la politique rhénane

Si les gouvernements et les prudentes autorités de la Haute-Commission interalliée affectent de regarder le mouvement rhénan comme l'entomologiste qui observe des batailles de fourmis, les cheveau-légers de la politique rhénane, en France et en Belgique, c'est-à-dire le Comité de politique nationale et le Comité de la rive gauche du Rhin, se sont empressés de se jeter dans la bagarre. A l'initiative de Pierre Nothomb, ils ont dressé un programme de politique rhénane. Il n'est pas mal, ce programme : libéral envers les Rhénans, il n'en réserve pas moins nos droits aux réparations. Mais maintenant, il s'agit de le faire enterrer par les gouvernements. Ça,

du pays, sa vraie capitale. Si le mouvement n'est pas dirigé par Cologne, il risque de se perdre dans les compétitions et les rivalités locales. Or, malheureusement, ce sont les Anglais qui sont à Cologne, et l'on sait que les Anglais n'ont jamais voulu admettre le séparatisme rhénan. Leur consul, là-bas, est notre principal adversaire. Heureusement qu'il est à peu près aussi bouché que lord Curzon lui-même... »

Enregistrons cette opinion.

La CLEVELAND-SIX est la Reine incontestée des Six-Cylindres. Quelques conduites intérieures de luxe sont livrables immédiatement à l'ancien prix. P. PERRON & Cie, 209, avenue Louise.



— Depuis qu'il remonte aux croisades, sa chienne Myrza s'appelle Yolande...

c'est la grosse affaire. En attendant, Pierre Nothomb est parti pour le Rhin « avè la bannière ».

AUTOMOBILISTES. — Plus de ressorts cassés grâce aux gaines lubrifiantes « Jeavons ». Demandez notice n° 5 et prix aux agents : Trenchlives & Zwaab, 50, rue de Malines, Bruxelles.

Et Cologne ?

Un Belge qui a vécu longtemps en Rhénanie et qui connaît bien le pays, nous dit, en commentant les événements : « Le mouvement ne deviendra vraiment sérieux que quand il aura gagné Cologne. Cologne, c'est la tête

Le fonctionnaire bien informé

Un haut fonctionnaire chargé de mission en Rhénanie et dans la Ruhr, M. Hannecart, pour ne pas le nommer arrivait samedi soir à Bruxelles, venant d'Allemagne :

« Eh bien ! quoi de neuf, là bas ? lui demande-t-on au débotté.

— Mon Dieu ! rien, tout est calme... »

C'était précisément au moment où M. Hannecart quitte la Rhénanie qu'on proclamait la République à Aix-la-Chapelle...

« CHERVOR », Apéritif
Se déguste dans tous les cafés.

Le Sobriquet du jeudi

M. Masaryk :

Le comte tchèque

Nos sept milliards

Et nous ne sommes pas si déchardés que nous en avons l'air. Un rédacteur de l'Indépendance a été voir nos sept milliards ; ils sont toujours là. Là, c'est la cave de la Banque Nationale. On veille sur eux avec un soin admirable, mais ils sont sales et tiennent de la place. Ils valent bien, maintenant, dix sous...

Dix sous, c'est une valeur. Evidemment, ils ont valu davantage, et peut-être aurait-on pu les changer plus tôt en francs. Mais quoi ! nous sommes d'honnêtes gens (notre gouvernement aussi) : on a toujours cru, chez les gens honnêtes (on dit honnêtes pour être poli), soit au relèvement, soit à la probité boches. Mettons qu'on s'est trompé. N'en parlons plus.

Cependant, il y a une valeur de dix sous dans l'auguste cave. Cette fois, le gouvernement, prévenu, laissera-t-il perdre ces dix sous ? Il n'aurait plus d'excuses, et pour un gouvernement scrupuleux, il n'y a pas de petit ou de grand gaspillage. Dix sous valent sept milliards. Il importe donc de faire, et plus vite que ça, un usage judicieux de nos milliards qui valent dix sous.

Quel usage ? Ma foi, c'est à trouver. (Avez-vous quelque idée là-dessus ?) Cela peut aller d'un partage des sept milliards entre tous les Belges décorés, à une statue en marks comprimés à M. Delacroix... Mais, pour Dieu, qu'on utilise nos marks, ou nos dix sous, avant qu'ils ne tournent tous à rien.

Puis, l'Express raconte qu'il y a des mois et des mois, la Commission des Réparations encaissa des marks pour une valeur de 500 millions, à répartir entre braves gens qui en avaient besoin. En attendant, on mit les marks dans une cave, et...

Et vous voyez la suite. Si c'est une manie de fourrer les marks dans une cave, avec l'espoir qu'ils y bonifient comme le bourgeoisie, il faudrait le dire...

TEA ROOM DE LA ROYALE

Thé Dansent tous les mercredis, samedis et dimanches
Orchestre Jass de premier ordre

Simple question

— Que fumer ?

— Naturellement, la « Bogdanoff Métal », à fr. 5.50...
à Cigarette de Luxe par excellence.

Il y a des degrés

La République et Paris ont reçu le Président Masaryk avec le grand tralala, celui qu'on servait jadis au pauvre Nicolas et dont on use encore pour des souverains de première grandeur : Angleterre, Italie... C'est la gare du Bois de Boulogne, les Champs-Élysées, logement aux affaires étrangères, réception à l'hôtel de ville.

À Bruxelles, le bon Masaryk a eu une réception de deuxième classe, celle qu'on sert aux souverains de deuxième ordre. On l'a reçu à la gare du Luxembourg, comme une simple souveraine feudataire du même grand-duché. C'est

rapide, hygiénique, économique. Entre la gare et le palais, l'hôte auguste n'a pas le temps de s'enrhumer.

Mais à Londres, oh ! la, la ! on vient de faire au président tchécoslovaque la réception des parents pauvres. Une gare avec quatre drapeaux, une compagnie d'honneur (tu parles !) sur le quai, c'est-à-dire quatre hommes et un caporal ; pas plus de roi que sur la main. Simple-ment, représentant le Roi, le comte d'Albemarle (quelque chose, sans doute, comme un baron du Boulevard) et deux pelés et un tondu. Albion ne s'était pas mise en frais, décidément.

Le Président Masaryk en tirera, bien entendu, les conséquences qui lui plairont.

Les automobiles VOISIN, 55, rue des Deux-Eglises, livrent dès à présent les modèles exposés au dernier Salon de Paris.

Savon Bertin à la Crème de Lanoline

Conserve à la peau le velouté de la jeunesse

La défense des côtes

Notre ministère de la Guerre s'appelle maintenant ministère de la Défense nationale. Malgré l'ardeur aux économies, il ne remplit pas mal son office. Nous avons une armée, qui ne vaut sans doute plus celle de 1918, mais qui, bien entraînée, bien commandée, assure la sécurité de nos frontières terrestres, autant que cette sécurité puisse être assurée, mais il n'en est pas de même de notre frontière maritime. Les Allemands, qui se sentaient très menacés sur la côte belge pendant l'occupation, y avaient construit des fortifications excellentes. Aussitôt après l'armistice, le ministère, comme s'il n'avait rien eu mieux à faire, s'est empressé de les faire démolir, soit parce que ça faisait plaisir à l'Angleterre, soit parce que cela agréait aux hôteliers de la côte. Cependant, comme le bon sens a quelques droits, même au ministère, on a fini par s'arrêter dans ce beau travail de démolition, en songeant que, peut-être, on aurait à reconstruire les ouvrages qu'on s'était appliqué si consciencieusement à faire sauter.

Les fortifications sont encore là.

Mais la guerre moderne a démontré que, pour défendre une cause, il ne suffit pas de fortifications, il faut encore des bateaux. Les Allemands, en 1917-1918, en avaient construit d'excellents, spécialement faits pour la navigation dans les passes difficiles de la mer du Nord. Nous avons hérité de quelques-uns d'entre eux. Seulement, depuis plus de quatre ans que nous les avons, nous n'avons pas encore trouvé le moyen de former des marins pour les équiper.

Car la question de la marine belge n'est pas encore résolue : nous avons bien un apprenti-amiral, le prince Charles, mais nous n'avons ni officiers, ni marins.

L'état-major général de l'armée, qui a compris l'importance de la défense des côtes pour la sécurité nationale, a appelé plusieurs fois l'attention de nos différents ministres de la guerre sur cette question. De cri d'alarme en cri d'alarme, il a fini par déclarer qu'il dégageait sa responsabilité. M. Forthomme aura-t-il le courage et l'autorité d'obliger le Parlement à s'occuper de ce problème capital ? On dit que oui.

Le fascisme, sans résistance possible, a conquis toute l'Italie. La LEGIA n'a rien à lui envier. Qu'on en juge : avant-hier, Prix de Rome, Prix de Florence, Prix de Milan ; hier, Grand Prix de Montecatini ; aujourd'hui, Prix de Vicenza, et demain... qui vivra verra.

Amendez-vous vous-même**Payez et vous serez considéré**

On ne peut pas dire que l'administration des finances ait une bonne presse. Ce n'est qu'avec effroi que chacun prend connaissance des papiers que lui adresse le receveur des contributions. On savait le contribuable taillable mais on ne l'a jamais autant taillé.

Aimez-vous les titres fiscaux ? On en a mis partout. Cette convention fait tirer la langue à ceux qui doivent les coller comme à ceux qui doivent les payer ; pour le surplus, ce ne sont que taxes, surtaxes, supertaxes, révision de revenus cadastraux, rappels de droits avec ou sans application du centime additionnel, ce microbe hypocrite des feuilles d'impôts.

Il arrive souvent qu'on réclame ; l'étude des dossiers prend un temps dont le public ne se fait pas d'idée et immobilise des légions d'employés ; aussi l'administration a-t-elle décidé, dit-on, qu'à toute réclamation non justifiée il serait répondu par une amende de dix francs, récupérable au besoin par voie de contrainte.

Heureusement qu'un très haut fonctionnaire, chez qui l'esprit fiscal n'a pas tué l'esprit de justice, a décidé qu'à l'occasion de toute réclamation justifiée (il y en a) l'administration se frapperait elle-même d'une amende de vingt francs au profit du requérant. Si peu que ce soit, ça jetterait un baume sur les blessures que le fisc fait à nos porte-monnaie.

La dame élégante qui aime la recherche dans sa toilette, est souvent incertaine lorsqu'il s'agit de trouver la maison qui habille avec goût et ce qui est intéressant à des prix raisonnables.

DUBOSC, 3, rue Crespel (Porte Louise), vous offre tous ces avantages.

IRIS à raviver, demandez les teintes d'hiver**Autour de la Vlaamsche Universiteit**

« Sus Heymans », le nouveau recteur de l'Université de Gand, est originaire de Goyck-Lennick, dont il a le langage savoureux. L'« illustre » professeur a fait, il y a quelques années, des expériences sur des bovidés qu'il a inoculés de sa tuberculine, sans succès du reste.

Il a déposé un rapport, à ce sujet, à l'Académie de médecine, avec le détail de ses expériences.

On y lit, entre autres choses (page 9) :

VACHE. N° 95, Notice : *Etant une vieille bête, je crains que l'opération n'aura pas réussi.*

???

Le discours de « Sus Heymans » a été immédiatement baptisé à Gand.

On l'appelle le « Discours rectal »...

Le charme d'un objet de style est indéfinissable mais bien réel, et il fait honneur au bon goût de son possesseur. Un choix exceptionnel de lustres, de bronzes d'art et de serrurerie de style est à la portée de tous, chez Boin-Moyersoen, 55, boulevard Botanique, Bruxelles.

Le Change change

ce n'est pas comme les costumes et pardessus sur mesure, coupe et qualité garanties, à 375-400 francs, de la maison DEROSTER & WOEMBERGHE, 22, rue du Pépin, Bruxelles.

La politique de l'omelette

M. Yves Guyot, plus qu'octogénaire mais toujours vert, est venu à Bruxelles le mois dernier, et le Roi Albert a désiré recevoir l'éminent économiste français, que notre ami Julius Hoste, au temps d'Emmanuel Hiél, appelait : Aivess Gheuyotte.

Le Roi ayant été amené à dire, au cours de l'entretien, qu'il était plein de sympathie pour la politique française et lui ayant demandé quelles étaient ses idées personnelles, M. Yves Guyot lui répondit :

« Sire, je suis pour la politique de l'omelette !

— Ah ! fit le Roi, un peu décontenancé et interrogatif...

— Oui, fit en souriant M. Yves Guyot, pour la politique de l'omelette Poulard... »

Le geste d'étonnement du Roi s'accentua...

« Voici, Sire, expliqua M. Guyot : vous n'êtes pas sans avoir entendu parler des omelettes que fabrique M. Poulard, au Mont Saint-Michel, à quelques lieues de mon village natal, et qui ont valu à cet aubergiste une réputation mondiale.

— J'ai personnellement apprécié ces omelettes ! dit le Roi.

— Eh bien ! si elles sont aussi remarquables, dit M. Yves Guyot, c'est que Mme Poulard a un tour de main spécial pour les réussir. Quand, avec des matières premières de choix, elle a obtenu, grâce à un dosage savant, une omelette qui rissole dans la poêle, elle a soin, avant de la servir, de ne laisser de l'omelette que la partie centrale, celle où tous les bons éléments du plat se sont concentrés ; le reste — les bavures — elle le rejette impitoyablement : voilà pourquoi ses omelettes sont les meilleures ! »

Le Roi Albert n'a pas l'esprit contrariant : il sourit, approuva poliment d'un signe de la tête — et l'on parla d'autre chose.

Le RESTAURANT CARDINAL est réouvert. Bons vins, excellente cuisine. Prix modérés.

Le fonctionnaire consciencieux

Il vient d'arriver une plaisante aventure à M. Neujean, notre sympathique ministre des Chemins de fer. Revenant de Verviers, il s'était installé dans le compartiment réservé à son usage et dont le caractère sacré était indiqué par une étiquette administrative. Mais le train était bondé ; il y avait des femmes et des enfants dans le couloir. Aussi, M. Neujean, dont on connaît l'amabilité et la courtoisie, s'pressa-t-il d'ouvrir son compartiment, non seulement à un de ses collègues de la Chambre, mais aussi au vulgum pecus des voyageurs. Il était tard ; aussi, le ministre et le député ne tardèrent-ils pas à s'assoupir chacun dans leur coin. Brusquement, comme on venait de quitter Liège, survint le contrôleur : il voit le compartiment plein, en dépit de l'étiquette fatidique qui le réservait au seul ministre. Aussitôt, le voilà saisi d'une fureur sacrée : il commence par exclure le gros des voyageurs ; puis il secoua le député dormeur.

« Qu'est-ce que vous faites ici ? lui dit-il. Vous voyez bien que ce compartiment est réservé au ministre ! »

L'autre, se frottant les yeux, tira sa médaille de député. « Vous êtes député, c'est possible ! dit le garde, raide comme la Justice ; vous n'êtes pas ministre. Alors, fichez-moi le camp... »

Notre député obéit, se demandant ce qui allait se passer, tandis que M. Neujean dormait toujours.

Mais son tour devait venir.

« Et vous, qu'est-ce que vous faites là ? lui dit le garde, en le réveillant brusquement. Ce compartiment est réservé au ministre !

— Mais je suis le ministre, répond Neujean.

— Vous ? dit le garde. Ah ! on ne me la fait pas, à moi ! Vous allez sortir tout de suite, ou je vous dresse procès-verbal... »

Heureusement le député expulsé vint au secours de M. Neujean, sans cela, Dieu sait à quelles extrémités se serait porté ce fonctionnaire esclave de la consigne.

BRISTOL TAVERN (Porte Louise)

Dégustation Oyster Bar
Buffet froid — Grill Room

Les amateurs de Porto exigent partout le Porto Rosada

Et voilà comme on écrit l'Histoire

La Gazette du Cinquantenaire de dimanche nous a apporté le compte rendu de la dernière séance du conseil communal d'Etterbeek. On y lit :

Ici se place un échange de vues entre M. l'échevin Dupont et M. Veramme au sujet du « moral satisfaisant » des pompiers et d'une histoire d'égouts. A cette occasion, M. Dupont se fâche une nouvelle fois...

Un point — ou plutôt trois points — et c'est tout. Par la faute du mémorialiste de la Gazette du Cinquantenaire, la postérité n'en saura pas davantage !

Une preuve de plus de la résistance des voitures 5 et 40 HP Citroën est la nouvelle victoire au Rallye d'Ostende, catégorie grand tourisme 605 kilomètres.

BAS POUR VARICES

CEINTURES MEDICALES

Pharmacie anglaise

CH. DELACRE

64-66, rue Coudenberg, Bruxelles

Le vandalisme administratif

Le *Moniteur belge* publie, dans ses avis officiels-publications légales, l'avis suivant :

MINISTÈRE DES FINANCES

Administration de l'Enregistrement et des Domaines

Le jeudi 25 octobre, à neuf heures, en son bureau, le Receveur des Domaines à Tongres vendra publiquement 97 beaux ormes croissant le long de la route de Tongres à Maestricht, sous les communes de Berg et Herderen. (Voir les affiches.)

Pour que nul n'en ignore, rappelons qu'il s'agit ici de la magnifique chaussée pavée de Tongres à Maestricht, qui fut l'une des plus belles construites par Napoléon en Belgique au commencement du siècle dernier. L'empereur lui-même vint l'inspecter et la parcourut sur toute sa longueur en 1805, dans la visite qu'il fit à nos provinces et notamment à Tongres, dont il admira fort l'église gothique, et à Maestricht, où il ordonna à l'église romane des restaurations qui en font un des plus purs joyaux monumentaux d'Europe. C'est en passant sur cette chaussée que l'empereur, arrêtant sa berline, indiqua à sa suite l'emplacement exact de la bataille de Laeffelt (entre les villages de Riemps et de Vroenhoven) gagnée en 1747 par les armées de Louis XV, commandées par le maréchal de Saxe, contre les Anglais du duc de Cumberland. Les Anglais avaient déformé l'orthographe du nom de Laeffelt au point que les historiens ne savaient plus où situer la bataille.

Le Sobriquet du jeudi

M. Van Remoortel :

Le soldat méconnu

La route court toute droite entre ses ormes séculaires qui lui font un magnifique dôme de verdure. La ligne ininterrompue des hauts arbres la signale de loin sur l'horizon à l'attention des voyageurs et fait partie intégrante d'un paysage ample, au lignes molles, au sol gras, aux champs plantureux.

L'administration, si on lui laisse perpétuer son odieux méfait, va sans doute — et elle le fera valoir comme excuse — planter des jeunes arbres au lieu des anciens. Mais il faudra cent ans à ceux-ci pour retrouver la force musclée et la beauté profonde de leurs aînés. Et encore faudra-t-il que Dieu leur prête vie et qu'ils échappent à leur tour aux mille embûches des hommes... et de l'administration !

Va-t-on laisser faire ? Personne n'interviendra-t-il ? Aucune influence n'agira-t-elle pour sauver la superbe parure de la chaussée historique, qui reste une des beautés du sud du Limbourg ?

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL. — Le meilleur

Gabriel Snubbers

supprime les coups de raquette et fait que, sur les plus mauvaises routes, on roule comme sur un billard. L'amortisseur « Gabriel Snubbers » se monte par nos mécaniciens sur toutes voitures à l'essai pour quinze jours. Demander brochure explicative à Mertens et Straet, 104, rue de l'Aqueduc, Bruxelles. Tél. : 432.71 et 465.50.

L'ingénieuse réclame

Les réclames les plus originales sont toujours celles qui attirent le plus de monde.

Ceci explique pourquoi un honnête marchand de chaussures de la rue Neuve, à Châtelet, n'a pas hésité à afficher en grandes lettres :

RENTREE DES CLASSES

Toutes nos fillettes et garçons
sont fabriqués ici.

Les clients se précipitent pour voir...

RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Écuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Hudson et Essex

Comparez les prix de vente des voitures américaines en Amérique, et ceux pratiqués ici, et vous serez convaincus qu'il est absolument impossible de trouver des voitures plus intéressantes que les Essex et Hudson.

Agence Générale : Anc. Etabl. Pilette, 96, rue de Liourne, Bruxelles. — Tél. 43724.

Ateliers de Réparations — Stock de pièces de rechange

Le journal parlé

Il se « rédige » donc, à Paris, un journal parlé qui se transmet par S. F. Ce journal vient d'avoir maille à partir avec la censure... cette bonne censure réduite à voltiger avec des ciseaux pour couper dans l'espace des fils qui n'existent pas...

Cependant, en embêtant le journal S. F., quoique partie dans une guerre où elle sera battue, la censure combat pour nous, gens de gazette, typos, rédacteurs, marchands de papier imprimé.

Quoi qu'on dise, la T. S. F. fera un jour la nique aux quotidiens. Le fidèle abonné s'apercevra qu'il perd un temps précieux à la lecture de son journal favori.

Il lui sera bien plus simple d'écouter, le matin, en se rasant ou en prenant son petit déjeuner, les nouvelles de la veille et de la nuit, transmises par son haut parleur... Remarquez que ce haut parleur, combiné avec l'enregistreur qu'est le dictaphone, pourra retenir les nouvelles pour ne les dire à son patron qu'au gré ou à l'heure de celui-ci.

Vous dites que jamais ça ne vaudra les nouvelles commentées d'un journal ! Ta, ta, ta : il pourra y avoir des commentaires verbaux. Puis, pour ce que sont devenus les journaux dits d'information, rédigés déjà en style téléphonique ou télégraphique !...

Non, la presse imprimée va faire faillite. Il ne survivra d'elle que cette précieuse presse de lettres, d'esprit, de science, etc., etc., dont *Pourquoi Pas ?* est le plus éclatant spécimen.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

53, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) Tél. 116.89

Automobiles Buick

Les Usines BUICK sont toujours au premier rang de toute innovation mécanique ; c'est ainsi qu'elles ont été les premières, en Amérique, à construire en grande série leurs voitures 4 et 6 cylindres, équipées avec freins sur roues AV. Le nouveau modèle 1924 sera une merveille de mécanique.

Une triste nouvelle

Une triste nouvelle nous arrive de Colmar. Notre ami Hansi vient de perdre son père, M. André Waltz, bibliothécaire de la ville et conservateur du Musée d'Unterlinden. Agé de 86 ans, M. André Waltz était un des figures originales de la vieille Alsace. Ceux de nos amis qui ont accompagné Manneken-Pis lors de la charmante réception qui nous fut faite à Colmar, n'ont certes pas oublié cette physionomie fine et spirituelle. Personne ne connaissait mieux que M. Waltz l'histoire de son pays, son esprit et sa psychologie propre. Pendant les quarante-huit années de l'occupation allemande, il n'avait jamais caché son attachement à la France, mais il y avait, dans sa vie et son attitude une telle dignité qu'il sut toujours inspirer le respect aux autorités allemandes. Toute la ville de Colmar pleure cet excellent homme, ce savant modeste, qui, dans le cadre restreint qu'il avait assigné à son action, sut être un grand citoyen. Nous nous associons de tout cœur au chagrin de notre ami Hansi.

Th. PHLUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans Souci, Brux. — Tél. : 338.07

Héroïsme gastronomique

Nous avons rencontré, l'autre jour, un gastronome de France. Il avait les yeux caves, le teint vert, le cheveu flou, les genoux cagneux, la langue chargée, les oreilles décollées, le dos incurvé, les pieds plats, le nez pincé, le ventre ballonné. Nous lui dîmes, selon l'usage :

« Quelle mine superbe vous avez, cher ami ? »

Il répondit :

« Ne m'en parlez pas ! J'ai du pyrosis, des flatulences, de l'épistaxis, de l'anorexie, de l'ozone, de l'antipéristaltisme, de l'asystolie, du coryza, de la mastoïdite, de la tavelure... »

— Assez ! Assez ! Et où avez-vous pris toutes ces jolies choses ?

— J'ai assisté à la Grande Semaine du poisson... Et j'ai pris part au banquet... »

Il émit par divers pertuis des excréta gazeux et se redressa autant qu'il put (Aie ! mes reins !) en disant fièrement :

« C'était pour la France !... »

BUSS & Co Pour vos petits et grands cadeaux
66, rue du Marché-aux-Herbes

Le flamand tel qu'on le parle

En-tête de lettre d'un industriel de la banlieue d'Anvers :

Specialiteit van
TROTTOIRDALLES
Drukking 250,000 kilogr.

Dalles voor Fabrieken
Koeren en Tenuissen
Putbuizen, Buizen, Muurkappen
en alle andere Betonartikels

« Les abonnements aux journaux et publications » belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »



LE THERMOGÈNE

guérit en une nuit

**TOUX, RHUMATISMES,
POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, ETC.**

La boîte 2 fr. 50; la 1/2 boîte 1 fr. 50

Le livre de la semaine : *Vers et Versets*

M. Raymond Limbosch est poète; c'est un vrai poète: il a de l'imagination, de la fraîcheur, une sorte de naïveté passionnée, que l'on peut appeler le don d'enfance. Mais c'est aussi un savant phonétiste, si l'on peut ainsi risquer ce néologisme; il a étudié scientifiquement la technique du vers, et, comme beaucoup de savants français, il a rapporté de ses études la ferme conviction que le vers oral est le seul véritable vers. Les études lui ont appris aussi que l'évolution de la langue parlée conduit à la suppression de l'e muet. Il a trouvé un moyen ingénieux de montrer le peu de cas qu'il fait de cette voyelle superfétatoire: il imprime les e muets à l'envers. Avouons que cela produit un effet de surprise plutôt désagréable, effet de surprise qui nous empêche souvent de goûter les charmes de la poésie. Et puis, il nous semble que M. Raymond Limbosch va un peu fort dans sa chasse aux e muets. Il y a des e muets qui ne se prononcent plus, c'est exact, mais il y en a aussi qui, sans se prononcer carrément, doivent se faire sentir. M. Limbosch se hâte un peu trop de les mettre à l'envers. N'importe, son livre est intéressant et original: il y a, dans les versets, des choses charmantes.

Muscadins au Rhum Weiler NOUVEAU CAKE
le SUCCÈS du JOUR

Teinturerie De Geest 39-41, rue de l'Hôpital-
Envoi soigné en province. — Tél. 6907

Ne regardez pas le patron

... Quand vous voulez l'enguirlander: assénez plutôt sur votre table un coup de poing énergique, comme si c'était sur elle que vous vouliez étaler le sublime déposé par Cambroune dans l'Histoire.

Telle est la conclusion pratique que l'on doit tirer d'un jugement rendu récemment par le conseil de prud'hommes d'Ostende et que M. Simon Sasserath résume ainsi dans son *Commentaire de la loi sur le contrat d'emploi*:

La jurisprudence se refuse à considérer comme motifs suffisamment graves justifiant renvoi sans préavis ni indemnité, notamment: ... le fait par l'employé de laisser échapper le mot m... dans un moment de nervosité, si d'ailleurs il est établi que ce mot ne s'adressait pas à son patron.

Tout, vous le voyez, dépend de l'attitude, du geste. Et Swift eût formulé, à ce propos, d'excellents conseils dans ses amusantes *Instructions aux domestiques*.

Porto Rosada... — Grand vin d'origine...

Champagne **BOLLINGER**
PREMIER GRAND VIN

Fleurs de rhétorique boursière

Cueillette faite dans les parterres de la littérature financière:

— Les premières appréciations déprimées dans les groupes tendent à se relever maintenant dans une certaine mesure.

— De nouveaux horizons viennent de s'étendre devant le monde des affaires.

— Il convient donc de ne pas tarder à réaliser les valeurs, qui rétrograderont presque avec certitude.

— Il y a beaucoup moins d'entregent dans l'attitude du marché.

— Le ralentissement qui s'est manifesté récemment l'activité des affaires en général peut fort bien n'être qu'un stade ou palier.

— Le bon marché vraiment éclatant de plusieurs valeurs...



Le flamand dans le roman français

Le flamand d'Alexandre Dumas père (*Vingt Ans après*, édition Calmann-Lévy, tome I^{er}, page 76):

— Voyons, dis d'Artagnan, parles-tu un patois quelconque?
— Je parle mieux que cela, monsieur, dit Planchet, je parle une langue: je parle le flamand!

— Et où diable l'as-tu appris?
— En Artois, où j'ai fait la guerre deux ans. Ecoutez: « Goed den morgen, mynheer! itk ben begeerly te weeten the ge son hacts omstand. »

— Ce qui veut dire?
— « Bonjour, monsieur! Je m'empresse de m'informer de l'état de votre santé. »

Et plus loin:

— Souhaitez donc le bonjour à votre sœur.

— « Vilkom, zuster! » dit Planchet.

— « Goeden day, broer! » répondit l'hôte...

Il n'y avait pas encore, alors, d'université franco-flamande...



Représentants bien introduits sont demandés.
Faire offres en indiquant références et prétentions à la
Firme SIX & FILS, rue du Canada, 57, Bruxelles.

annonces et Enseignes lumineuses

Sur les rideaux-annonces de plusieurs de nos théâtres, a été faite cette inscription :

*Le thé X... guérit radicalement les hémorroïdes
Il supprime onguents et suppositoires
dans toutes les pharmacies*

Ça doit être bien embêtant pour les fabricants d'onguents et de suppositoires, à qui l'on retire ainsi le pain de la bouche — si nous osons dire.

???

La maison X... des Pompes funèbres et Couronnes, fondée en 1868, à met en vente, à l'occasion de la Toussaint, un choix immense de couronnes et fleurs artificielles fabriquées dans ses ateliers, ainsi qu'un assortiment considérable de couronnes en métal, majolique, plaques mortuaires en porcelaine, émaillées et marbre; « bouquets » et autres monuments funéraires inaltérables importés directement des usines françaises.

???

Lu, en passant rue Vésale, à Bruxelles. Au n° 15, ces annonces sur chaussures exposées :

Nettoyant pas l'eau x francs
Garanti à l'eau x francs

???

A Verviers :

VEUVE PONDANT
Œufs frais tous les jours
???

Une affiche, vraiment curieuse, fut placardée récemment sur les murs de la commune d'Anderlecht :

On y lisait avec effarement :

La poule extra spéciale pour la chambre à coucher reste au prix de deux francs jusqu'au jour de la mise en loge.

Effarement qui diminuait tout de même quand, au-dessus de ce texte, on découvrait ces mots :

Société colombophile Anderlecht-Centre

Humble supplique

Un lecteur nous prie de faire parvenir à qui de droit et de porter à la connaissance du public l'humble supplique qu'il adresse au haut et puissant seigneur commis à la garde du château de Gaesbeck, légué à la ville par feu la marquise Arconati-Visconti :

Au Seigneur de Gaesbeck.

Monsieur,

Je suis allé ce matin, chez vous, à Gaesbeck. La grille de votre parc était close. De plus, l'écriteau péremptoire : « Entrée interdite » m'a confirmé qu'il est indésirable de troubler votre quiétude.

Mais ne trouvez-vous pas, Monsieur, qu'une telle défense est bien brutale? Elle fait mal aux gens polés que votre château intéresse. N'y ajouteriez-vous que la simple mention : « Propriété strictement privée », elle expliquerait aux importuns la raison pourquoi il est inutile d'insister.

Cependant, j'apprécie hautement la délicatesse des sentiments qui vous ont incité à ne pas cacher irrémédiablement vos biens aux yeux du public : il suffit, en effet, paraît-il, d'une simple demande d'autorisation au receveur des domaines, résidant à une lieue tout au plus de chez vous, pour que vous ouvriez toute grande la poterne de votre manoir.

Je n'en doute pas : vous hésiteriez à faciliter davantage encore l'accès de vos trésors, si, d'après ce que j'ai entendu dire, vous n'en partagiez la propriété avec l'Etat, qui nous imposerait des servitudes insupportables. Il est éminemment juste, en tout cas, que vous soit alloué mensuellement un léger subside qui vous indemnise de cette ingérence. La vie de château est si chère!

Bien que je ne leur eusse pas demandé vos opinions politiques, les gens du pays m'ont dit que vous étiez conservateur. Comme je vous comprends!

Conservez donc, Monsieur, conservez jalousement les biens que la Providence vous a confiés : une telle chance n'échoit pas deux fois.

Je m'incline respectueusement devant la splendeur de votre isolement et vous prie de croire aux assurances de ma haute considération.

NICE

Dans famille de médecin, villa avec jardin, près Promenade des Anglais, chambres au Midi, tout confort, avec pension. Au besoin - soins médicaux. Téléphone. Garage.

Écrire : N. B., 18, rue Large, Anvers.

Gens de Lettres

La littérature nouvelle

Nous recevons de Liège une petite revue, dont le titre est tellement artistique qu'il est tout à fait illisible. Heureusement qu'un sous-titre en lettres vulgaires nous apprend qu'elle est l'organe du groupe moderne d'art de Liège. Oh! souvenir de la *Wallonie*, de *Caprice-Revue*, du *Réveil*, de toutes les aimables revuetttes où s'ébroua jadis une jeunesse qui devait finalement s'acheminer vers l'Académie des lettres belges. L'organe du groupe moderne d'art de Liège est tout à fait sympathique avec ses dessins cubistes et ses vers hermétiques. On y lit une forte page de M. J. Duchesne sur la nouvelle tendance de la littérature. Quelle occasion de nous renseigner sur ce grave problème? Consultons donc M. J. Duchesne :

L'écrit synthétique a fini par régir l'art d'aujourd'hui,



DEMANDEZ-NOUS CATALOGUES, ÉCHANTILLONS
ET LISTE DES CONCESSIONNAIRES
Société des Établissements "SPÈRES"
63, 65, B^e EMILE JACQMAIN, BRUXELLES

Mais, qu'on ne s'y trompe pas, nous ne pouvons identifier synthèse et quintessence.

Sucer le noyau et jeter la pulpe du fruit est faire preuve de pauvreté d'esprit. Peut-on s'en tenir à un extrait plus ou moins authentique de l'effarante simplicité des choses ?

Nous sommes à un moment de catagenèse littéraire : ce qui était conscient et voulu devient « tour d'esprit » réflexe. Tour-nant dangereux pour la jeune esthétique : gazez et cornez.

Et cette génération presque spontanée de la vision nouvelle s'universalise. Walt Withman et Thoreau, avec la traversée des océans, nous ont donné un goût acre de sel et une soif inextinguible de concret et de solide. Ceci nous oblige à suivre un mode de construction un peu à la manière des gratte-ciel : tout en hauteur. Si nous n'y prenons garde, nous risquons de négliger un alentour fécond.

Entre la charpente métallique et le bâtiment réalisé, il y a tout un monde de contradiction : vide et volume, charpente-quintessence et bâtiment-synthèse, fragilité et robustesse.

Le synthèse est l'arme dangereuse tournée vers la tradition. Qui définira la part considérable des siècles passés dans la maladie sentimentale dont souffre notre époque. Pour se dire irréfutablement soi, il a fallu tirer toute une hérédité inutile à la conception saine, partant nouvelle.

Un exemple : la lutte entre l'intrinsèque et l'artifice, vieille comme le monde. Ce sera la grande gloire du cubisme d'avoir érigé le premier en système. Mais que d'efforts perdus pour faire triompher la juste valeur.

Il est plus simple de voir. Toute nouvelle forme d'art n'est qu'une question d'angle. Changer le sommet de place, en écarter ou en rapprocher les côtés : à part cela, il n'existe que trompe l'œil et pis : trompe l'intelligence.

Cela n'est peut-être pas très clair, mais ceux qui ne reconnaîtront pas là de fortes pensées seront rangés définitivement dans les rangs des perruques...



On nous écrit

Protestation

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Je ne goûte nullement la « Perle d'examen » de votre nier numéro et ne suis heureusement pas seul de cet avis.

Certes, votre lieutenant n'a visiblement pas suivi les cours de Pirene, ni même ceux de Kurth. Mais cela ne l'a pas empêché de « sortir » des cadres — c'est vous qui le dites — d'enlever ses deux étoiles — en sacrifiant, qui sait, combien fois sa vie.

Qu'on ait plaisanté Madame Sans-Gêne. Passe. Mais Moustiquaires de la première République — excusez-moi de pas vous croire les premiers du genre — ont-ils jamais cédé les généraux qui ont fait sa gloire et celle de Napoléon ? Et cependant...

Croyez-vous que nos héros de la grande guerre aient eu grand besoin de connaître les femmes de Léopold I^{er} et de père de Philippe II pour vaincre les Boches ?

Et leur préférerez-vous ceux qui sont prudemment restés ce côté de l'Yser et ont eu tout le loisir d'apprendre l'histoire nationale par cœur ?

Ou louez-vous tel blanc bec bruxellois qui, pendant toute la durée de la guerre, s'abrita si courageusement derrière la chaire d'université anglaise, où il eût été cependant fort embarrassé de produire le moindre diplôme académique ni un sitaire belge ? Cette brillante attitude ne l'empêcha du reste, après l'armistice, de décrocher un très gros fort international !

Que votre lieutenant ait été recolé à son examen de taine, c'est parfait, et cela suffisait pour lui faire comprendre que si la guerre a forcément créé, dans nos cadres, des actions anormales, la paix est là pour les faire disparaître.

Mais pourquoi divulguer ces petites misères ! C'est man de charité et compromettre le respect et l'admiration que le pays doit à ceux qui se sont sacrifiés pour notre liberté et justice. Ne trouvez-vous pas ?

Justus.

Eh bien ! nous, nous ne trouvons pas, ô sévère Justus ! Nous enregistrons votre protestation, mais nous vous remercions de remarquer que ce n'est pas compromettre le respect que le pays doit aux anciens combattants, que de signaler les insuffisances historiques d'un candidat capitaine. Nous ne sommes plus au temps du bouillant Achille pour commander une compagnie dans les guerres d'Indes, il ne suffit pas d'être brave : il faut encore être intelligent et plus ou moins instruit.

Les abus

Cher « Pourquoi Pas ? »,

Un vent de sévérité passe dans les administrations, et tannement à la Poste. Depuis quelques semaines, une correspondance rigoureuse est exercée sur la correspondance et sur les lettres de tous genres. Une foule de braves gens ont pris l'habitude de joindre de la correspondance à des échantillons sans valeur imprimés et des papiers d'affaires. Les abus de ce genre sont sévèrement réprimés. A la première incartade, c'est un franc d'amende à titre d'avertissement ; à la deuxième, cinq francs !

Je me demande, à ce propos, si l'administration ne ferait pas mieux de réserver ses rigueurs à un genre d'abus qui est autrement cher au pays, celui de la franchise postale. Les nombreux services des divers ministères bénéficient de la franchise postale. Il va sans dire que la franchise postale ne peut être utilisée que pour les affaires de service. Or, il est de notoriété publique et presque de tradition que ces messieurs se servent aussi intensément de la franchise postale pour leurs



Avec les huîtres ...



Le poisson ...



Le homard ... Guez du
Jean Bernard-Massard
Grand Vin de Moselle Champagnais

Société Vinicole Belgo-Luxembourgeoise S. A.

86, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

Représentation exclusive en Belgique et à l'Étranger de

CAVES JEAN BERNARD MASSARD

Les Meilleurs Crus de la Moselle Luxembourgeoise

des affaires personnelles, pour inviter un ami à dîner ou commander d'un rendez-vous plus intime. Etant donné le nombre des organismes et des fonctionnaires intéressés, il n'est pas étonnant de supposer que le Trésor doit être frustré, de ce fait, une bonne centaine de mille francs par an. Dans d'autres pays, et notamment en Angleterre, cet abus serait sévèrement puni et entraînerait de rudes sanctions.

Que l'on ne se borne donc pas, à la Poste, à inspecter des échantillons sans valeur et des papiers d'affaires pour y trouver de la correspondance; que l'on ouvre chaque jour un certain nombre d'enveloppes portant, pour tout affranchissement, la griffe d'un fonctionnaire. Il n'y a pas d'indiscrétion, puisque, en sensé, ces lettres ne concernent que des affaires d'intérêt public!... Mais il y a des chances pour qu'on fasse des découvertes intéressantes, voire piquantes.

Un qui a dû payer deux francs

On demande un Mosselman

Cher « Pourquoi Pas? »,

Dans un de vos récents articles où vous affirmiez qu'un Mosselman serait reçu chez nous par un vigoureux « Zo-o! le » en voix! En êtes-vous bien sûr?

L'incompétence et l'incurie de nos grands hommes d'Etat est grande et beaucoup trop de choses, à ne citer que la vie que nous nous fait de plus en plus chère, font scandales dans la vie intelligente du pays, celle qui ne touche ni les hauts salaires des manuels, ni les prébendes stupéfiantes des hommes politiques en retraite, et je veux prétendre qu'un Mussolini ne se fût soudain une énergique apparition serait plutôt venu à Bruxelles avec joie, au chant bien connu ici, n'est-ce pas, de :

« Leve onze Mosselman en hij moet hier zijn! »

Pour moi, qui vous confie fidèlement cette remarque, je jouterai qu'un vœu personnel et bien sincère : puisqu'il est à « Pourquoi Pas? » que le Messie attendu réponde au sage nom de Mosselman, puisse celui-ci ne pas être trop... vite!

Et alors, je vous promets que les braves crépiteront!

Meilleurs compliments, cher « Pourquoi Pas? ».

Capitaine Marcel.

Suite à "La pluralité des mondes"

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voilà des additions à proposer à votre liste : « Pluralité des mondes », page 913 :

- Les tunnels du chemin de fer de la Leese : le monde où s'embrasse.

- Les W. C. du camp de Beverloo, école des officiers de réserve : le monde où l'on s'embrasse...

Attention! Je suis confus de mon inconvenance, mais c'est la vie à M. Forthomme : pourquoi ne les fait-il pas nettoyer?? Les étudiants de l'E. S. L. R. I. lui feraient un ban formidable s'ils entendaient presque dans la lune...

Je suis empressé.

J. J. J.

La justice en Espagne

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Les tribunaux espagnols ont condamné les auteurs du meurtre de M. Dato. Bien. Mais savez-vous que, pendant la plaidoirie du défenseur des accusés, le personnage représentant l'accusé battait la mesure de la main droite, désirant marquer, par ce geste cadencé, le rythme d'une inutile chanson?

Comme l'avocat terminait l'exposé de la défense, le représentant du ministère public cracha en terre, en disant, assez pour être entendu du public : « Qué asco! » (Quel dégoût!) Et, armant, ne trouvez-vous pas, cette attitude « magistrale ». Les juges dirent moult de nos confrères, si pareil spectacle leur fut fourni!

Je suis à vous.

BOURBUY ARDENNES BELGES

HOTEL ALBERT

1^{er} ordre

ouvert toute l'année.

Téléphone : Barvaux N° 4.



Il Paraît

Que...

les plus beaux tapis d'Orient, les moins chers, sont vendus avec la garantie extraordinaire

de pouvoir les échanger après un an d'usage, par le

COMPTOIR D'ASIE

145, rue Royale Tél. : 101.19

Voir ses étalages : 1, place Ste-Gudule

Téléphone : 126.91

QU'ON SE LE DISE!

FOURRURES EN TOUS GENRES

MANTEAUX, CRAVATES, ETOLES, CASAQUINS

ATELIER SPÉCIAL DE CONFECTION FOURRURES

MAISON DE CONFIANCE

PRIX MODÉRÉS

A. LEMBERGER BRUXELLES

128, rue Neuve,

(Premier étage)

Petite correspondance

A. Francis. — Adressez-vous à des journaux spéciaux ou faites faire une pétition au ministre; nous ne pouvons servir de répondants.

Boumdihais. — Adressez-vous au poète Biloucaque.

Jofibois. — On prétend que le record du vol en auteurs est détenu par M. Louis Verneuil.

Ludovic. — Nous incompetons en cette matière flamingante; mais le premier De Swarte venu vous renseignera.

Joseph. — Oui, Jules Lekeu a fait des vers, des alexandrins majestueux, apocalyptiques et houleux; il a même inscrit comme devise, sur son papier à lettres: *Hugo sum!*

L. J. — Oui, on peut être, en même temps, pissévinaigre et diabétique.

T. B. — Oui, le sourire de M. Louis Franck évoque impérieusement les *Béatitudes* de César Franck; mais il n'y a pas de parenté entre les deux hommes: rien qu'une homonymie.

Lieutenant A. P. — On dit aussi bien tour de main que tournemain.

P. P. C. — Il est préférable d'avoir l'air bête que de l'être réellement. Il vaut mieux avoir l'air sans l'effet que l'effet sans l'air.

R. G., Otignies. — Très amusante votre histoire de la femme-avocat, mais nous avons aussi des lecteurs chastes.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Chronique du Sport

Notre vieux camarade, le lieutenant-aviateur Victor Simonet, champion du vol à la voile au Congrès expérimental de Vauville et lauréat pour les épreuves de la moto-aviette au meeting de Lympe, nous écrit au sujet de notre dernière chronique, consacrée à l'accident mortel de Maneyrol:

Contrairement à ce qui a été dit, les organisateurs du meeting anglais n'ont aucunement discuté la participation de Maneyrol, attendu que toutes les restrictions concernant les licences de navigabilité pour aéronefs avaient été levées pour les appareils concurrents (ce qui, à mon avis, était un *erreur*). La plupart des appareils présents à Lympe étaient très solidement construits, d'ailleurs.

Contrairement à ce que tu as écrit dans « Pourquoi Pas? », licence de navigabilité existe et est même exigée pour les avionnettes: les deux avions belges étaient parfaitement en règle avec la législation aérienne et la plupart des appareils anglais l'étaient également.

Eh bien! Victor Simonet — dont la compétence en la matière est indiscutable — n'a pas raison!

Nous tenons de la *meilleure source* qu'une haute personnalité du monde officiel de l'aéronautique anglaise a soulevé de très sévères objections, dès l'ouverture du meeting, au sujet de la construction de la moto-aviette du malheureux pilote français. On sait dans quelles tragiques circonstances cet appareil se brisa en l'air...

L'autre point soulevé par la lettre de Simonet concerne les certificats de navigabilité. Lui-même reconnaît que « la plupart des appareils anglais étaient en règle avec la législation aérienne ».

Ils ne l'étaient donc pas tous ?

Que les avionnettes belges, elles, étaient en règle, *théoriquement parlant*, nous n'avons jamais dit le contraire. Mais, pourtant, à quoi sert, et que représente un certifi-

cat de navigabilité accordé par complaisance, hâtivement quelques heures avant le départ des avions pour le cours, si ces avions n'ont pas subi préalablement *essais statiques* indispensables ?

Or, c'est ce qui se passe, en ce moment, un peu partout: en France, aussi bien qu'en Belgique et en Angleterre, dès qu'il ne s'agit pas d'avions de transports publics ou d'appareils militaires.

Le certificat de navigabilité, s'il n'est pas la condition favorable d'expériences de résistance réussies qu'un trompe-l'œil, un papier officiel peut-être, mais sans aucune valeur.

Dans l'intérêt même de nos pilotes, dans l'intérêt l'avenir du sport merveilleux de la moto-aviette et du tourisme aérien, que l'on impose des essais statiques véreux jusqu'à rupture des pièces aux petits appareils faible puissance.

Nous croyons d'ailleurs savoir qu'en ce qui concerne la Belgique, la chose est décidée en principe.

???

Un âne, étique et mal portant, s'arrête devant une ces voitures démocratiques et haut perchées qui ont la fortune et la gloire d'un riche et populaire constructeur américain.

L'animal, interloqué, interroge:

« Taudieu! quelle bizarre et inesthétique machine! Qu'es-tu donc ?

— Mais... une automobile! répond l'autre; et toi

— Fichtre! riposte le bourricot, si tu es une automobile, moi, je dois être Zev, le vainqueur de Papyrus. Authentique.

Victor Bolin

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
SUR PNEUMATIQUES
LIVRAISON IMMÉDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr. 17.250
Torpédo luxe, 4 places	23.250
Conduite intérieure luxe, 4 places	29.950

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindrée intérieure à 1 litre 500.

505 — 4 CYLINDRES 15 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.

En châssis, torpédo 6 places ou limousine.

VOITURES DE LIVRAISON

Tous les modèles de 400 à 1,500 kilos de poids utile.

Agence exclusive pour la Belgique :

L'AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Tél. : 448.20 — 448.29 — 478.61



De la Gazette :

A BOOM. — Le prince Léopold inaugurer, dimanche, le monument élevé par la commune à ses cent et trois enfants morts pour la Patrie. Le prince sera reçu à 2 h. 15 à la limite de la commune de Boom par le bourgmestre. De là, il se rendra à l'hôtel communal, où la pucelle de Boom le recevra au pied de l'escalier d'honneur.

Quelle idée se fait-on donc, à Boom, des mœurs du prince Léopold ? Lui offrir une pucelle ! Horreur ! !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 16, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275,000 volumes de lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

???

De Floréal, magazine hebdomadaire illustré de la faillite (« Sauvageonne ») :

... Dès l'aube qui suivit mon installation, je plantai mon cheval devant ma porte. Entre les troncs tordus de deux pommiers, j'apercevais le décor de mon jardin, jardin fou de la Belle-à-Bois-dormant, puis les arbres du jardin proche, puis des arbres, des arbres...

???

Du XX^e Siècle, 15 septembre, ce curieux méli-mélo typographique :

Mercredi matin, vers 7 heures, Victor Block a été renversé par une automobile qui lui passa sur le corps. Bruxelles possède une belle église dédiée à Notre-Dame de la cuisson et de blessures à la tête. Le blessé a été transporté d'urgence à l'hôpital Saint-Jean...

???

De la Gazette de Liège, 6 octobre, en faits-divers :

... personne ne l'avait vu entrer dans la maison et il passa toute la nuit dans le water-closet, sans que personne ne l'aperçût.

Dire que si l'un des locataires avait eu la colique, ce bjonctif nous eût été évité...

???

Les gourmets préfèrent LE GRAND CREMANT, le meilleur et le moins cher de tous les vins mousseux jusqu'ici importés de France.

COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles

???

De la Meuse du 10 octobre 1925 :

Melbourne, 8. — Ce matin, deux hommes armés ont saisi le directeur de la succursale d'une banque qui sortait de la gare et un sac contenant 1,800 livres sterling...

Quelle drôle de succursale !...

???

On lit dans le *Courrier de l'Escout* :
 Le « *Moniteur* » de dimanche publie le rapport au Roi de M. le ministre Nolf, sur l'organisation nouvelle de l'Université de Gand, ainsi que l'arrêté royal approuvant cette organisation. Pie XI s'est montré très sensible à cette attention peu banale et a fait placer le nouveau pensionnaire du Vatican dans une des cours du palais pontifical.
 Si le pape vient flammer, nous sommes perdus...

???

Du *Soir* n. 292 1^{re} édition :
 — LA BANQUE DE BRUXELLES bonifie actuellement :
 En compte chèques P. e. 2 1/2
 En compte de quinzains 4 1/2
 Son état est désespéré.
 Quelle catastrophe et dire que personne ne s'y attendait!



13, AVENUE DE LA TOISON D'OR
 PORTE DE NAMUR BRUXELLES

D'un article du *Bulletin paroissial de Wavre* (7 octobre 1923) :

Le docteur finit son potage, poursuivit quelques grains de tapioca blottis dans les coins de l'assiette et s'essuya méticuleusement.

On ne dit pas ce qu'il s'essuya ; mais il est probable que ce fut son front, tout moite de sueur après cette poursuite aux grains de tapioca blottis dans les coins...

???

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR
 37, 39, 41, 43, 45, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
 Bains divers — Bowling — Dancing

???

Du « *Billet parisien* » de la *Gazette* (3 octobre 1923) ; il s'agit des hôteliers français :

Le Syndicat de l'hôtellerie s'est donc décidé à chercher à l'étranger l'enseignement pratique qui lui manque. Il a nommé une délégation qui va entreprendre un voyage d'études à travers les grandes capitales d'Europe. C'est par New-York que commencera le pèlerinage...

New-York est tout indiqué comme grande capitale d'Europe. Mais on ne s'en tiendra pas là :

... C'est New-York, naturellement, qui détient le record avec ses immenses palaces, abritant chacun plusieurs milliers de voyageurs. Viennent ensuite San Francisco, Boston, Los Angeles, la cité des tourneurs de films et des étoiles de cinéma, qui ne possède pas moins de six hôtels de cinq centes chambres.

Ce que la guerre a modifié la géographie, tout de même!

???

La *Nation belge* du 21 septembre 1925, dans un essai de reportage rétrospectif, remonte jusqu'aux origines du genre humain pour s'occuper « des aimables jeux d'Adam et d'Eve sous les arbres ». Il nous apprend — ne le savions-nous point ? — qu'Adam et Eve inventèrent ce qu'ils appellent discrètement « le jeu de balle ».

Depuis, nous affirme ce journal, ce jeu a fait beaucoup de chemin ; on lui a trouvé des perfectionnements, des règles ; on y a ajouté des fantaisies... Que ceci se fasse à l'aide de la main, du pied ou d'un instrument quelconque, il n'y a là que des variantes...

Du pied ! C'est tout de même aller un peu fort !

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Compagnie d'Électricité de la Dendre

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nous avons l'honneur, conformément aux prescriptions de la loi et des statuts, de vous faire rapport sur les opérations de notre société pendant son neuvième exercice social, et de soumettre à votre approbation le bilan et le compte de profits et pertes arrêtés au 30 juin 1923.

BILAN AU 30 JUIN 1923

ACTIF

Premier établissement :	
Frais de constitution	fr. 95,073.25
Apports	1.—
Différence et frais sur émission d'obligations et de bons de caisse	1,174,723.20
	Fr. 1,269,797.45

Immobilisé :

Entreprises gazières : Usines de Lessines, Grammont, Engghien et Leuze : concess., terrains, bâtiments, matér. fixe et réseaux	15,371,517.28
Entreprises d'électricité : Usin. centr. de Deux-Acren : concession, terrains, bâtiments, machines et réseaux	
Trav. et comm. en cours d'exéc.	2,008,602.56
Outilsage	191,935.32
Compteurs, installat. et appar. en locat. et appar. amortiss.	731,632.98
Mobiliers	55,232.18
Réfections (domm. de guerre)....	670,723.01
	19,029,103.33

Réalisable :

Caisse et banquiers	3,129,648.90
Abonnés et clientèle	826,475.59
Etat belge, titres nominatifs, (dommages de guerre)	513,800.—
Débiteurs divers	248,266.83
Approvisionnements	1,126,377.09
Portefeuille (act. Soc. d'Electr. du canton de Lens)	1,590,460.—
	7,435,028.41

Comptes d'ordre :

Comptes transitoires	195,926.93
Actions en garantie de gestion	145,000.—
	340,926.93
	Fr. 28,074,856.12

PASSIF

Envers la société :

Capital : 18,000 act. de cap. de 500 fr. chac.	9,000,000.—
18,000 act. ord. s ^e ment. de val. (mém.)	—
4,000 parts de fond. s ^e ment. val. (mém.)	—
Réserve légale	3,816.34
Fonds général d'amortissement.	1,077,217.71
Alloc. prov. s ^e domm. de guerre	563,518.—
	1,644,552.05

Envers des tiers :

A long terme :	
Obligations 500 francs 6 p. c. :	
8,000 oblig. de 500 fr. chac.	4,000,000.—
500 obligations amorties	250,000.—
7,500 obl. en circ. au 30 juin 1923	3,750,000.—
Obligat. 500 fr. 6 p. c. rembours. par 325 fr. :	
8,000 oblig. de 500 fr. chacune	4,000,000.—
Obligations 500 francs 7 p. c. :	
4,000 obligations de 500 francs chacune	2,000,000.—
Bons de caisse 500 fr. 7 p. c. remb. en 1926 :	
5,000 bons de caisse de 500 francs - chacun	2,500,000.—
Avances contractuelles à long terme consenties par les communes	1,919,179.55
A court terme :	
Coupons d'obligations non encaissés	150,719.—
Obligations non présentées au remboursement.	89,000.—
Créditeurs divers :	
Fournisseurs et divers	889,428.28
Effets à payer : Société Nationale de Crédit à l'Industrie	513,800.—
Société filiale	859,957.11
	2,263,185.39
Comptes d'ordre :	
Comptes transitoires	306,068.88
Déposants en garantie de gest.	145,000.—
	451,068.88
Profits et pertes :	
Solde bénéficiaire de l'exercice	307,130.98
	Fr. 28,074,856.12

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Frais généraux et d'administration	fr. 59,158.20
Intérêts aux obligations et bons de caisse	781,966.80
Intérêts sur emprunts internationaux	39,527.20
Remboursement d'obligations et amortissements sur emprunts communaux	89,472.95
Amortissements	825,000.—
Impôts et prévisions fiscales	100,000.—
Solde bénéficiaire	307,130.98
	Fr. 2,202,256.13

CREDIT

Report à nouveau	fr. 18,875.—
Bénéfices d'exploitation	1,432,928.33
Intervention des communes en garantie des recettes	28,488.25
Prime nette sur augmentation de capital ...	145,000.—
Intérêts en banques et divers	576,963.84
	Fr. 2,202,256.13

Répartition :

5 p. c. à la réserve légale	fr. 14,412.76
Dividende de 25 francs aux actions de capital n° 1 à 10000	250,000.—
Dividende de fr. 14.50 aux actions de capital n° 10001 à 12000	29,000.—
Report à nouveau	13,718.32
	Fr. 307,130.98

PIANOS ET AUTOPIANOS

LUCIEN OOR

25-26, Boulevard Botanique - Bruxelles

PIANOS LUCIEN OOR - Fabrication belge

PIANOS STEINWAY & SONS DE NEW-YORK

PHONOLAS ET TRIPHONOLAS } se jouant à la main, au pied, électriquement

USINES ET ACIERIES ALLARD

SOCIÉTÉ ANONYME

dont le siège social est à MONT-SUR-MARCHIENNE, 62, rue des Hayettes

**SOUSCRIPTION à 20,000 parts sociales nouvelles, sans mention de valeur
ENTIÈREMENT LIBÉRÉES A LA SOUSCRIPTION**

La création a été décidée par l'assemblée générale extraordinaire du 5 septembre 1923 suivant acte passé par-devant le notaire Albert BOLLVIN, notaire à Charleroi, et publié aux Annexes du « Moniteur Belge » du 26 septembre 1923, sous le n. 10042. Ces 20,000 parts sociales nouvelles auront droit aux 3/4 du dividende de l'exercice en cours 1923-24.

La notice prescrite par l'art. 36 des lois coordonnées sur les Sociétés Commerciales a été publiée aux Annexes du « Moniteur Belge » du 4 octobre 1923, sous le n. 10287.

DROIT DE SOUSCRIPTION

Conformément aux pouvoirs qui lui ont été conférés par l'assemblée générale extraordinaire du 5 septembre 1923, le Conseil d'Administration de la Société a décidé que les 20,000 parts sociales nouvelles sont présentement offertes par préférence aux porteurs des 10,000 actions anciennes, sans mention de valeur, à échanger contre 20,000 parts sociales nouvelles, dans la proportion de DEUX parts sociales nouvelles pour UNE action ancienne, conformément aux décisions de la même assemblée, qui ont le droit de souscrire :

1^o IRREDUCTIBLEMENT : UNE part sociale nouvelle pour chaque part sociale qui proviendra de l'échange des actions anciennes sans mention de valeur ;

2^o REDUCTIBLEMENT : les parts sociales nouvelles restant disponibles après l'exercice du droit irréductible.

Les souscriptions à titre réductible seront soumises s'il y a lieu à une répartition qui sera unique et s'opérera au prorata du nombre des titres anciens déposés à l'appui de la souscription irréductible et à concurrence des demandes sans délivrance de fraction.

Pour cette répartition chaque bulletin de souscription sera considéré comme se rapportant à une souscription distincte et sera traité séparément.

Après la date de clôture de la souscription aucun actionnaire ne pourra plus se prévaloir de son droit de souscription.

CONDITIONS

Le prix de la souscription est fixé à 600 fr. par titre

Les parts sociales souscrites à titres irréductible et réductible, seront entièrement libérées à la souscription. Le remboursement des sommes versées pour les parts souscrites à titre réductible qui n'auraient pu être attribuées se fera lors de la répartition sans que les souscripteurs soient fondés à réclamer des intérêts sur ces versements.

DEPOT. — Pour l'exercice de leur droit de souscription, les actionnaires devront présenter leurs titres à l'estampillage aux établissements désignés pour recevoir les souscriptions.

La souscription sera ouverte du 16 au 31 octobre 1923 inclus

(aux heures habituelles d'ouverture des guichets).

A BRUXELLES :	au CREDIT ANVERSOIS.
A ANVERS :	au CREDIT ANVERSOIS.
A CHARLEROI :	au CREDIT ANVERSOIS.
A MONT-SUR-MARCHIENNE :	au SIEGE SOCIAL.

ainsi qu'aux guichets des différentes Succursales et Agences du CREDIT ANVERSOIS.

L'admission des nouveaux titres à la Cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée

Clix Variéles

C. & A. De Baerdemacker



Maisons de vente à BRUXELLES, LIÈGE, ANVERS, NAMUR, TOURNAI,
OSTENDE, MALINES, VERVIERS, WAVRE.

Catalogue franco sur demande adressée rue d'Anethan, 31-33, SCHAEERBEEK.

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Beclarmont, Bruxelles. Le Grand : Fr. Massera.